

Rémy Tremblay

VIE ET MORT DU PETIT QUÉBEC DE LA FLORIDE

Floribec en textes



Vie et mort du petit Québec
de la Floride

Floribec en textes

Tourismes et Sociétés

Collection dirigée par Franck Michel

Déjà parus

Franck MICHEL, *Utopies voyageuses, Éloge de l'autonomie*, 2018.

Hugues SÉRAPHIN (dir), *Événementiels dans la Caraïbe, Atouts et limites pour le tourisme et le territoire*, 2016

Pascal MAO & Fabien BOURLON, *Le Tourisme Scientifique en Patagonie chilienne*, 2016.

Jean-François HOARAU (dir.), *Spécialisation touristique et vulnérabilité, Réalités et enjeux pour le développement soutenable des petits territoires insulaires*, 2016.

Franck MICHEL, *Le voyage à la croisée des routes, Chroniques d'un monde en mouvement qui marche gravement sur la tête*, 2016.

Franck MICHEL, *Au détour des routes. Chroniques d'Asie et d'Amérique*, 2015.

Aude CREQUY, *Identité, tourisme et interculturalité au Groenland*, 2014.

Erick LEROUX et Philippe CALLOT, *Regards croisés sur le management du tourisme durable*, 2013.

Niels MARTIN, Philippe BOURDEAU & Jean-François DALLER (sous la direction de), *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément*, 2012.

Isabel BABOU et Philippe CALLOT, *Que serait le tourisme sans pétrole ?*, 2012.

Stéphane COURANT, *Approche anthropologique des écritures de voyage. Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions scripturales de la fin du XX^e siècle au début du XXI^e siècle*, 2012.

Vincent BASSET, *Du tourisme au néochamanisme*, 2011.

Frédéric REICHHART, *Tourisme et handicap. Le tourisme adapté ou les loisirs touristiques des personnes déficientes*, 2011.

J.-M. FURT & F. MICHEL (dir.), *Tourisme, patrimoines & mondialisations*, 2011.

J.-L. MORETTI, *Tourisme et aménagement du territoire en Corse*, 2010,

Rémy Tremblay

Vie et mort du petit Québec
de la Floride

Floribec en textes

L'Harmattan

© L'HARMATTAN, 2018

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-15268-4

EAN : 9782343152684

Avant-propos

Il y a plus de 25 ans que mes travaux de recherches portent de près sur les relations spatiales, sociales et affectives que les Québécois entretiennent avec la région Miami. D'abord exposé à cet État américain par le biais de voyages avec mes parents, je me suis investi totalement à mieux connaître les liens forts qui unissent le Québec à la Floride lors de mes études universitaires doctorales.

Ma thèse de doctorat a été publiée aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2006 (Tremblay : 2006), thèse qui visait à faire la lumière sur le concept de communauté en géographie à travers Floribec, cet espace social situé à Hollywood, en banlieue de Miami, qui accueille touristes, hivernants et immigrants¹ du Québec pour former une sorte de communauté ethnique touristique très animée pendant les mois d'hiver.

Cependant, une fois cette thèse défendue en 2000 et publiée par la suite, des théories et modèles portant sur des types de migrations similaires celles de Floribec sont apparus. Ces nouveaux outils se sont alors avérés on ne peut plus intéressants pour comprendre la mouvance sociospatiale passée, présente et, dans une certaine mesure, future de Floribec.

¹ Dans ce livre, nous utiliserons les vocables « migrant », « hivernant », « *snowbird* », pour se référer aux Québécois qui se rendent à Floribec pour moins d'une année, et ce, que ce soit par plaisir ou pour y travailler. Lorsqu'il sera question d'« immigrant », nous nous référerons alors aux Québécois qui ont quitté le Québec de manière définitive. Par « touriste », nous nous référerons à ceux qui séjournent à Floribec pour une période d'un mois ou moins. Ces définitions sont imparfaites, nous en convenons.

Mes recherches sur Floribec se sont toujours situées dans le champ de la géographie sociale d'inspiration française. Qui sont ces hivernants et touristes québécois ? Pourquoi se regroupent-ils ? Pourquoi faire communauté touristique ? Les plus aventureux, les immigrants, pourquoi ont-ils choisi ce coin de la Floride en particulier ? Et, surtout, pour le géographe que je suis, où est Floribec ? Quels sont ses repères sociospatiaux ?

Certains l'auront peut-être remarqué, ces questionnements ont bien peu à voir avec le contexte franco-américain dans lequel on pourrait situer Floribec. Bien que j'aie choisi de ne pas étudier Floribec dans l'optique franco-américaine, je considère qu'il en fait partie ; après tout, Floribec est un noyau d'immigrants et de migrants canadiens-français en terre américaine. Par contre, il s'en distingue fortement parce qu'il est né du tourisme, de migrations volontaires, et en dépend toujours, ce qui n'a rien à voir avec les migrations forcées du XVIII^e siècle alors que les Québécois quittaient en masse le Québec pour trouver du travail dans les usines de textiles de la Nouvelle-Angleterre.

Et c'est ici que la grande originalité de Floribec se situe : il se veut un fort bel exemple de migrations de nouvelles migrations transnationales, non forcées, volontaires comme c'est le cas de nombreux Britanniques, Allemands et autres Européens qui fréquentent à leur gré l'Espagne, le Portugal, la Tunisie, etc. sur une base annuelle, saisonnière, voire mensuelle pour travailler ou par pur plaisir.

Ce petit ouvrage, sans aucune prétention scientifique, présente brièvement Floribec, sa mise en tourisme, son espace, ses lieux, son quotidien, ses heures de gloire et sa chute.

Introduction

Ce petit livre n'est pas une monographie savante sur la migration des Québécois en Floride. Il renferme plutôt des d'articles remaniés et ayant été publiés suite à la publication de ma thèse parue aux Presses de l'Université d'Ottawa (2006) sous le titre *Floribec : espace et communauté*. Il en est en quelque sorte la suite puisqu'il traite du phénomène floribécois depuis mes recherches réalisées dans les années 1990. De plus, ce livre est l'occasion pour moi de partager avec le lecteur ce qui est à l'origine de ma passion pour cette communauté touristique bien particulière en Amérique du Nord et malheureusement, victime de railleries de la part des médias et d'une certaine élite. Enfin, étant géographe, ce livre me permettra d'expliquer très brièvement et bien simplement Floribec, ses mutations, ces lieux, son paysage par le biais de photographies que j'ai prises au fil des quelque 25 dernières années.

Chacun des chapitres est introduit afin que le lecteur puisse comprendre dans quel contexte il a été rédigé.

L'ouvrage commence par un chapitre à caractère biographique dans lequel je raconte ma passion pour ce sujet, qui oscille entre les études touristiques et la géographie sociale, et aux critiques auxquels j'ai dû faire comme chercheur pour m'attarder à ce phénomène social québécois qui concerne des gens de la classe populaire.

Le second chapitre sert de présentation à Floribec. On y explique sa naissance, son organisation sociospatiale, son quotidien, comment les migrants l'animent, son paysage.

Le troisième chapitre porte sur le déclin de Floribec. Comment une destination aussi ancrée dans l'imaginaire collectif de la population québécoise a pu s'éteindre. C'est en mots et en images que nous explorerons la chute de cette

destination prisée de la classe populaire québécoise pendant près de quarante ans.

Le chapitre quatre présente un modèle expliquant comment une destination touristique se transforme en communauté transnationale reposant sur le tourisme, tel que Floribec. Il s'agit, en fait, d'un modèle qui permet de voir comment Floribec est née et, malheureusement, s'est éteint.

Le dernier chapitre, en anglais, présente une nouvelle théorie, issue de sociologues britanniques, appelée le *Lifestyle Migration* (LM). Elle porte sur ces touristes qui sont à la recherche d'une vie meilleure. Ils se déplacent de manière purement volontaire. Cette théorie permet de jeter un œil totalement novateur sur Floribec, touristes et hivernants québécois qui cherchent une vie meilleure, le temps que l'hiver passe.

Nous espérons que ce petit ouvrage permettra de mieux comprendre le cycle de vie des destinations de masse préférées des hivernants, entre autres, et d'aiguiser le sens d'observation de ceux qui donnent vie à ces milieux de vie touristiques fascinants.

Chapitre 1

On m'a souvent demandé comment j'en suis venu à m'intéresser à ce sujet et à ne plus en démordre. La réponse se trouve dans ce chapitre. Je dois avouer l'avoir rédigé ce texte suite à un ras-le-bol. Le milieu universitaire étant ce qu'il est, souvent élitiste, on m'a plus d'une fois souri avec un air condescendant en apprenant que je m'intéressais au phénomène migratoire des Québécois en Floride. Pour eux, ce n'est pas sérieux, c'est trop populaire, ça ne fait pas universitaire, etc. Pourtant, les médias du Canada, des États-Unis et même de France, des plus mainstream au plus « sérieux » se sont longtemps intéressés à mes travaux. Et ils continuent de le faire.

Pour les organismes subventionnaires, tel le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), Floribec ne fait pas sérieux, certes, mais, en plus, à quoi ça sert? Pourquoi donner des milliers de dollars à un professeur pour étudier les raisons qui poussent ces gens de « basse classe » à se regrouper dans cette ville américaine de... « basse classe ».

De plus, que diraient les payeurs d'impôts du Canada s'ils apprenaient que le CRSH accordait des subventions de recherche pour que des professeurs fassent de la recherche en Floride en plein hiver, toutes dépenses payées? Pourtant, un mois à Hollywood en Floride n'a rien à voir avec un séjour tout inclus à Bali...

Voyages à Floribec. De touriste à chercheur²

Mes parents n'aimaient pas l'hiver. Du moins, pas après le 1^{er} janvier... Mes grands-pères et leur famille vivaient très modestement et leur travail était saisonnier. En fait, ils travaillaient peu ou pas du tout pendant l'hiver. Cette saison était donc synonyme de misère, de sacrifice, de pauvreté. Ce n'était rien de moins qu'une saison maudite. Mon père ayant suivi les traces du sien, il est devenu maçon. Travaillant à son compte, avec l'aide d'un apprenti, il devait trouver lui-même ses contrats et s'assurer d'en avoir le plus possible pendant la belle saison, car il ne pouvait pas travailler l'hiver. Un petit entrepreneur ne possède pas l'outillage nécessaire pour poser de la brique lorsque le mercure est au-dessous de zéro Celsius. Ainsi, la période neigeuse était vue chez moi très négativement. Non seulement s'agissait-il d'une période financièrement difficile, mais on aurait dit que toute sa vie, tout son être en étaient atteints. En fait, même à la retraite il continue de détester le froid et la neige. Par exemple, un appel téléphonique à mes parents en hiver est typiquement divisé ainsi : par dix minutes d'échanges sur le *maudit hiver*, cinq minutes sur leur santé, et cinq minutes sur ma famille... Ils me disent que l'hiver empêche les gens de gagner leur vie convenablement, qu'il oblige les gens à ne pas sortir dehors, qu'il donne des crises cardiaques, qu'il tue la nature, qu'il coûte cher en chauffage, en vêtements, en pneus d'hiver, etc. Pourquoi diable sont-ils nés dans un endroit pareil ? Jacques Cartier n'était pas vraiment brillant ! La liste est

² Des extraits de ce chapitre ont été publiés dans Tremblay R. (2011), *Voyages à Floribec. De touriste à chercheur*, Rabaska, vol 11, pp. 119-124.